

AVENTURES D'UN FRANCOFOU

Octave de BÆLDIEU

(pasveloso@gmail.com)

24 juin 2019

À Jean RENOIR

Table des matières

1	Chansons	4
1.1	Et Maintenant	5
1.2	La Passante à Ipanema	6
1.3	La Liberté du Métèque	7
1.4	Un Hôtel de Rêve ?	8
1.5	La Femme du Pilote	9
1.6	Les Nuages	10
1.7	Pour Mijoter un Feuilleton	11
2	Gens	12
2.1	Les Brésiliens vus par un Français	13
2.2	Dura Lex sed Lex	15
2.3	Un achat . . . ou une devinette ?	17
2.4	Les Brésiliens vus par un E. T.	19
2.5	Un Coup de foudre	21
2.6	Insolite	23
2.7	Un Secret militaire	24
2.8	L'Argent	25
2.9	L'Accro du Boulot	26
3	Souvenirs	28
3.1	À Paris comme les Parisiens	29
3.2	La Rentrée	30
3.3	Les Rites	31
3.4	L'au-delà ici	33
3.5	Mes Sensations Douces	34
3.6	Apprendre le français	35
3.7	Manger, boire et . . . aimer	36
3.8	Ça alors . . . 500 mille euros !	37
3.9	La Citée radieuse	38
3.10	La Nuit, on rêve	39
3.11	Mon Jardin Secret	40
4	Livres	42
4.1	Lettre de George à Aimée (“Le Faux”)	43
4.2	Une Possible Fin pour “Le Faux”	44
4.3	P comme	46
4.4	L'Épopée	48
4.5	L'Homme et la mer	49

4.6	Prénoms confus	50
4.7	Les Secrets de Maxime et Tania (“Un Secret”)	52
4.8	“Un Secret” et la Seconde Guerre Mondiale	53
4.9	Les Secrets de Louise et Philippe (“Un Secret”)	55
5	Théâtre	57
5.1	Le Malade Imaginaire (par Molière)	58
5.2	La Cantatrice Chauve (par E. Ionesco)	59
5.3	Les Personnages d’Art (par Y. Reza)	60
6	Films	61
6.1	Devinette (dépliante)	62
6.2	Swimming Pool (par François Ozon)	63

1 Chansons

1.1 Et Maintenant	5
1.2 La Passante à Ipanema	6
1.3 La Liberté du Métèque	7
1.4 Un Hôtel de Rêve ?	8
1.5 La Femme du Pilote	9
1.6 Les Nuages	10
1.7 Pour Mijoter un Feuilleton	11

1.1 Et Maintenant

Il se lève sans aucune hâte. Il se brosse les dents lentement. Paresseusement, il demande au miroir :

Et maintenant, que vais-je faire
De tout ce temps que sera ma vie ?
Toutes ces nuits, pour quoi, pour qui ?
Et ce matin qui revient pour rien !
Et maintenant, enfin ...
Vers quel néant glissera ma vie ?

Comme Pilate, il n'attend pas la réponse. Il se répond lui-même :

Tu m'as laissé la vie entière
Mais la vie sans toi, ce n'est rien ...

Agacé, il s'habille et descend dans la rue, mû par un vague espoir d'y soulager son ennui. Là il rencontre son ami Sisyphe à qui il demande : " Qu'est-ce que tu vas faire ? " Pressé, celui-ci lui répond :

— Comme d'habitude, boulot, resto, dodo. Allez, au revoir.

Au moins – murmure-t-il, toujours râleur – celui-là, pauvre con, a un but dans la vie. Mais sa vie, elle-même, a-t-elle un but ? Et la mienne ?

Il veut en rire pour ne plus pleurer. Lui, il a tout vu, il a tout entendu, il n'espère plus rien. D'ailleurs, il se hait. Où est la fin du chemin – se demande-t-il – quand est-ce que j'y parviendrai ? Quand pourrai-je finalement me reposer ?

Épuisé, il se laisse tomber sur un banc de jardin. Tête baissée, il se met à réfléchir, à remuer ses pensées. Tout à coup il s'en rend compte. Enragé, il s'exclame à haute voix :

— Il m'a trompé, le salaud ! Moi, je croyais que j'étais malin, mais c'est lui qui était plus malin que je n'en pensais. L'immortalité qu'il m'a proposée, ce n'est qu'un piège. Ma mort, je la lui a rendue comme s'il s'agissait d'un simple événement ; je ne savais point ce que je perdrais en excluant la possibilité de son avènement. C'est cela qui, en rendant la vie bornée, lui donne une signification !

Ce soliloque extravagant étonne un peu les piétons qui passent. Mais lui, il s'en fiche, il n'y est pour rien !

Décidé, il se lève, il se met tout debout. Maintenant, il a un but dans sa vie, un but qui, une fois atteint, va lui donner à elle un vrai but. Il va chercher le diable pour défaire l'accord qu'ils avaient fait.

Avec des remerciements, et des excuses, à Gilbert Beaud et à Jacques Brel

Rio de Janeiro, le 11 septembre 2008

1.2 La Passante à Ipanema

Un artiste est assis dans un café lorsque son attention est attirée par une ravissante femme qui passe dans la rue en face. Ému par la beauté de la passante, il réagit comme réagissent parfois les artistes. Inspiré par cette vision – tantôt ange, tantôt démon – il lui écrit un très beau poème, sans pourtant qu’elle s’en aperçoive.

De qui parle-t-on ? De Baudelaire, à Paris avec son poème “ À une passante ”, ou – peut-être – de Vinícius, à Ipanema avec sa chanson ?

Certes, les deux situations sont un peu pareilles. Il est même vraisemblable que Vinícius de Moraes ait eu connaissance de l’œuvre de Baudelaire (et cela vaut aussi pour Charles Aznavour, d’ailleurs).

Il y a cependant aussi des différences qui sautent aux yeux et il vaut mieux ne pas passer cela sous silence. Bien que les deux œuvres soient très belles et bien connues, elles sont différentes, comme le sont les circonstances de leur création.

D’un côté, les sentiments transmis par “ À une passante ” sont plutôt de tristesse, de résignation, de désespoir même. Il s’agit d’un poème lourd et gris. En plus, c’est l’œuvre d’un solitaire : Baudelaire était seul avant l’événement et il a continué tout seul.

Par contre, “ La fille d’Ipanema ” transmet des sentiments de joie, d’espoir, et de que la vie vaut bien la peine d’être vécue. Il s’agit d’une chanson plutôt légère et gaie. En outre, elle est née d’une collaboration entre Vinícius et Tom, ils l’ont faite ensemble : ils étaient ensemble et ils ont continué ensemble ; ils bavardaient et – vous vous en serez doutés – ils plaisantaient et riaient, tout en composant leur œuvre.

Pour conclure, c’est naturel de se demander pourquoi ces deux œuvres sont différentes. Là-dessus, tout ce que l’on trouve à portée de la main n’est qu’une conjecture : il se peut que le coupable soit le “mal du siècle”.

Avec des remerciements, et des excuses, à Charles Aznavour

Rio de Janeiro, le 19 février 2009

1.3 La Liberté du Météque

Jaloux, longtemps je t'ai gardée comme une perle rare.

Naïf, je ne me suis pas rendu compte du piège : devant tes volontés
mon âme était soumise.

Écrasé, combien ai-je souffert pour pouvoir satisfaire tes moindres
exigences.

Aveugle, je n'ai pas vu que tu m'as tout avalé : mon pays, mes amis.

Égaré, c'est comme tu m'as rendu à force de désarmer toutes mes
habitudes.

Qu'ai-je reçu ? Des rêves, un coin pour aller me cacher, pour y soigner
mes blessures ...

Qu'avions-nous en commun ? Un simple être humain et une déesse, une idée
abstraite, que pourraient-ils partager ?

Oui, j'avais les symptômes d'une passion étouffante. Hélas, sans m'en apercevoir.

Gâce à la belle geôlière, j'ai pu me libérer de tes sorceries. Je suis sorti de la
cave vers la lumière. Guéri de la cécité, j'ai trouvé la paix de l'amour. Ma geôlière
m'a libéré de la liberté !

En plus, j'ai appris la différence entre la passion et l'amour. Feux, tous les
deux portent de la chaleur, mais pas également.

La passion est un incendie sauvage et égoïste qui, effréné, dévore la pauvre
paille qui le nourrit.

L'amour, par contre, est une petite braise apprivoisée, dans un poêle que l'on
partage, qui réchauffe doucement et qui rejaillit à mesure que l'on renouvelle son
élan à force d'y rajouter de frêles brindilles.

Du cafard ? Ça suffit !

Je vais ailleurs. C'est parti !

Mas no amor a gente fica em paz

Avec des remerciements, et des excuses, à Georges Moustaki et à Kleiton & Kledir

Rio de Janeiro, le 24 juillet 2009

1.4 Un Hôtel de Rêve ?

Ô, cet hôtel était le tien ...
Je m'en souviens très bien,
Comme si c'était hier ...
Tu en étais si fière
Que tu n'en sortais guère ...

Avec des remerciements, et des excuses, à Serge Gainsbourg

Rio de Janeiro, le 5 novembre 2011

1.5 La Femme du Pilote

Barbara chante Saint-Exupéry

Une voix essayait d'être calme et rassurante
Une autre voix suppliait nerveuse et impatiente
Elle cria : " Monsieur, ce dont vous parlez là
C'est une vie, c'est ma vie à moi ! "

Cette vieille sale simple était déjà sombre
Elle avait témoigné des rêves et des ombres
Ses murs ont leurs secrets, ont leurs légendes
Mais ils murmurent à ceux qui les entendent.

Hagarde, elle se leva blême et vacillante
Froissant son chapeau dans ses mains tremblantes
Froissant quelques espoirs, du bout de ses doigts nus
Des espoirs froissés, pour un avenir qui ne viendrait plus.

Hagarde, elle quitta la salle de Rivière
On la vit s'éloigner, courbée vers la lumière
De ses trésors d'antan, rien ne lui restait plus
Pas même son mari, à son insu disparu . . .

Avec des remerciements, et des excuses, à Saint-Exupéry et à Barbara

Rio de Janeiro, le 15 septembre 2010

1.6 Les Nuages

Là-haut dans le ciel bleu, combien de beaux nuages
Joyeux ils s'en vont tranquilles pour de longs voyages
Mais où vont ces nuages ? Sont-ils peut-être perdus ?
Comme un silencieux voilier blanc dans la calme nuit
Majestueux ils naviguent sans faire aucun bruit
Je les attends. Oh, que j'ai hâte qu'ils soient revenus !

Rio de Janeiro, le 18 février 2011

1.7 Pour Mijoter un Feuilleton

D'une part prenez quelques faux-filets,
mettez-les dans le four pour les y faire cuire,
recouvrez-les d'une couche d'œufs brouillés
de façon à les faire bien cuire.

Préparez une purée de pommes de terre à côté,
avec assez de poivrons fort marinés
que vous sortirez du vinaigre bien trempés.
Salez et poivrez le tout en ne pas oubliant
de le saupoudrer de paprika, généreusement
pour le rendre tout à fait piquant !

Et voilà ! Ça y est ; là vous avez :
des confusions consistantes pour intriguer,
de l'amertume avec des larmes à verser.
Pour le grand final doux et heureux,
il ne vous faut qu'une touche cordon-bleu :
parsemer du sucre sur le plat et le décorer
avec du miel en de fins liserés.

Diabétiques, faites gaffe !

Avec des remerciements, et des excuses, à Raymond Queneau

Rio de Janeiro, le 27 mai 2011

2 Gens

2.1 Les Brésiliens vus par un Français	13
2.2 Dura Lex sed Lex	15
2.3 Un achat . . . ou une devinette ?	17
2.4 Les Brésiliens vus par un E. T.	19
2.5 Un Coup de foudre	21
2.6 Insolite	23
2.7 Un Secret militaire	24
2.8 L'Argent	25
2.9 L'Accro du Boulot	26

2.1 Les Brésiliens vus par un Français

Le programme $\sqrt{\text{illegaignon}}$ pour les jeunes étudiants français et brésiliens vient de démarrer. Notre journal “Étudiant Français” vous offre un entretien exclusif avec un jeune étudiant français qui séjourne à Rio dans le cadre de ce nouveau programme.

Étudiant Français : Bonjour, François Bertillon, merci de nous accorder cet entretien. D’abord, vos premières impressions sur le Brésil et les Brésiliens.

François Bertillon : C’est un pays très vaste et chaleureux et les gens y sont très hospitaliers et sympas.

EF : Ça serait peut-être mieux si l’on se tutoyait, n’est-ce pas ?

FB : D’accord, on se tutoie beaucoup à Rio ; l’informalité y règne.

EF : Ah, bon ? À propos, les Brésiliens, surtout ceux de Rio et de Bahia, ont la réputation d’avoir un certain penchant vers la paresse. Qu’en penses-tu, est-ce vrai ?

FB : Pas du tout ! Il s’agit d’un préjugé de gens qui n’y ont jamais été ; peut-être de la part des bourgeois germaniques. Il suffit de regarder la plage. Les Cariocas font beaucoup de sport, de jogging ; il y a même un vrai culte au corps. C’est plutôt une question de reconnaître les choses importantes et de s’y dévouer.

EF : “ Les choses importantes ” ?

FB : Mais oui : le foot, le carnaval et, surtout, le repos.

EF : Et la culture française, est-elle toujours présente au Brésil ?

FB : Bien sûr, on me pose pas mal de questions à propos de Zidane et de Carla Bruni.

EF : Et le chic parisien, ça n’a aucune influence sur les Brésiliennes ?

FB : Bof, j’imagine, mais c’est difficile d’en être sûr, car les gens s’habillent de façon beaucoup plus informelle qu’en Europe. Quoi qu’il en soit, les filles de Rio sont tout à fait ravissantes !

EF : Maintenant que tu as déjà été au Brésil pendant quelques mois, que pourrais-tu nous raconter de curieux ?

FB : Bon, les gens ont l’habitude de boire leur café debout, et ce n’est pas parce qu’ils soient pressés.

EF : Y a-t-il quelque chose de bizarre qui pourrait étonner un Français ?

FB : Bah ... ouais ; les gens ont une habitude quotidienne très étrange : se doucher, au moins une fois par jour, parfois plus. Certes, on peut comprendre ça, vu la chaleur ; mais c’est marrant quand même. En outre, ils se saluent d’une façon si bizarre que j’ai eu du mal à m’en rendre compte : l’un dit “ Tout bien ? ” et l’autre répond “ Tout bien ! ”.

EF : À peu près comme notre “ Ça va ” ?

FB : Ah, bon ... ? Oui, oui, oui ! C'est vrai ; réflexion faite, je crois que tu as raison. En effet, ça m'étonne que je n'y aie pas songé. Je t'en remercie.

EF : Comment tu te débrouilles avec la langue ?

FB : Au début, ça a été un peu difficile. Mes amis portugais m'en avaient déjà averti : “ Là-bas, ils parlent brésilien, plutôt que le portugais ”.

EF : Et maintenant, ça va ?

FB : Maintenant que je comprends la langue un peu mieux, j'ai découvert un aspect tout à fait inattendu. Les Brésiliens sont mignons : ils emploient des diminutifs pour n'importe quoi. On ne prend pas un café, mais un petit café ; sauf quand on est très assoiffé, alors on boit – pas une bière – mais une petite bière. On peut entendre : “ Le docteur vous verra dans une petite minute ” et on s'y assied pendant une bonne grande heure. À vrai dire, ils utilisent des augmentatifs aussi : pour leurs équipes de foot !

EF : Alors, tu te sens bien à l'aise à Rio ?

FB : Bien sûr. Maintenant je sais que quand quelqu'un me dit “ Viens à la maison un de ces jours ”, il ne faut pas le prendre au sérieux.

EF : Merci beaucoup de nous avoir accordé cet entretien, François. Profite bien de ton séjour au Brésil, et bon retour.

FB : C'est moi qui vous remercie. J'ai aimé cette opportunité de parler du Brésil et des Brésiliens. Comme ça, mes collègues français pourront les connaître un peu mieux.

Propos recueillis par Jeanne Chabert

Rio de Janeiro, le 20 août 2009

2.2 Dura Lex sed Lex

— Alors, Brigitte est entrée dans la prison comme avocate de Pierre, mais elle portait une arme dans son sac à main, apparemment sans que personne ne s'en soit rendu compte. C'est avec cette arme que Pierre a réussi à s'échapper. Pendant son évasion, il a blessé l'agent Jean Goriot, qui est toujours hospitalisé et dont l'état est très grave. Aujourd'hui, nous avons ici, sur le plateau de " Vie privée, Vie publique ", un collègue de Jean Goriot : le gendarme Yves Dantès. Bonjour, M. Dantès, merci d'être venu. D'abord, que pensez-vous de toute cette affaire ?

— Moi, je suis vraiment écœuré. Pierre, lui, n'est qu'un pauvre con. Elle, en revanche, est une avocate qui a brisé la confiance déposée sur elle ; je trouve son comportement tout à fait dégueulasse !

— Alors, à votre avis, Brigitte doit-elle aussi être condamnée ?

— Madame, je ne juge point !

— M. Dantès, Pierre était condamné à la guillotine et Brigitte a voulu le sauver. N'a-t-elle pas peut-être démontré une certaine pitié ; un geste – comme pensent certains – maternel ?

— Pensez-vous ! Pitié, ils n'en eu aucune envers le pauvre Jean. Lui, sa femme et leurs enfants, ils souffrent tous, les pauvres.

— Oui, je crois que je peux comprendre votre exaspération.

— Je ne suis pas sûr que vous saisissiez complètement la situation.

— Quelle situation, s'il vous plaît ?

— Qui sont les gardiens de l'ordre ? Nous, les gendarmes. On sort dans la rue, on risque d'être blessé, tué. Pour quoi fait-on ça ? Pour protéger les gens, la société. On attrape de mauvais éléments et on les emmène au commissariat pour qu'ils soient envoyés à la prison.

— Cela, c'est votre métier ; très important, d'ailleurs. Eux, ils seront incarcérés pourvu qu'ils soient jugés coupables.

— C'est justement ça. Le sale métier est toujours à nous. Par contre, les avocats, les juges, ces connards confortablement assis dans leurs bureaux, signent des papiers et, voilà, le malfaiteur est tout de suite libéré, dans la rue. Nous, on doit recommencer à zéro !

— C'est la loi, M. Dantès, la justice.

— Ah, bon ? Et cette salope, elle a peut-être voulu donner un petit coup de main à la justice ? Allez raconter ça à la famille du pauvre Jean.

— Nous espérons que M. Goriot s'en sortira.

— Moi aussi, je l'espère bien ; sinon ...

— Sinon ?

— Sinon, la salope ne lui survivra pas trop longtemps !

— M. l'agent, si je vous ai bien compris, vous venez d'avouer l'intention de commettre un meurtre ; et devant tout le monde, de surcroît !

— Pas du tout ! Un accident, plutôt qu'un meurtre. Ce sont des choses qui peuvent arriver à n'importe qui, vous le savez. En plus, je n'ai pas dit que c'est forcément moi qui vais le faire. Mais, rassurez-vous, un des copains le fera à coup sûr.

— Un agent de la loi, tout de même. C'est tout à fait incroyable !

— “ Tous les hommes naissent et demeurent égaux en droit ”. Cela s'applique même aux avocates.

— La Déclaration des Droits ?

— Oui, bien sûr. Si elle a le droit de prendre la loi entre ses mains, nous avons la liberté de la rendre égalitaire au pauvre Jean, de la mettre fraternellement sous la terre, là où il sera.

— Bon, on va faire un petite pause pour la pub.

Rio de Janeiro, 30 septembre 2009

2.3 Un achat ... ou une devinette ?

- Bonjour, Monsieur. Qu'y a-t-il pour votre service ?
- Bonjour, je cherche un objet dont le nom exacte m'échappe. Peut-être vous pourriez me rendre un petit service : m'aider à le trouver.
- Mais bien sûr, Monsieur. Je suis à votre disposition.
- Ce que je cherche, c'est un genre de récipient ...
- Ah, bon ? Une boîte, peut-être ?
- Non, c'est un genre de récipient pour des liquides.
- Alors, c'est une tasse que vous cherchez.
- Non, la forme est cylindrique, comme un saucisson.
- Ah bon ? Donc, il s'agit d'un verre, n'est-ce pas ?
- Mais non ! Ça doit être plus long, comme une cigarette ou un crayon.
- Ça y est ! Pour le champagne ... Vous désirez une flûte : une belle flûte. D'ailleurs, nous avons de très chics flûtes : un très bel assortiment.
- Pas du tout ! Je ne veux pas en boire, je veux y porter de l'eau.
- Voilà ! J'y suis. Vous avez besoin d'une carafe, sans aucun doute.
- Mais non ! Je veux m'en servir pour mouiller mes plantes.
- Pour arroser vos plantes, c'est un arrosoir qu'il vous faut, Monsieur. Nous en avons plusieurs modèles. Celui-ci, par exemple, vous plaît-il ?
- Vous ne m'avez pas bien compris. Ce n'est pas du tout ça. Je voudrais un récipient aux extrémités ouvertes.
- Ça m'étonne ! Un récipient aux extrémités ouvertes pour porter de l'eau ? Là-dessus, je crains ne pas vous suivre.
- Mais si ! Les pompiers en utilisent. Qu'est-ce que porte un pompier ?
- Un casque ! Mais ça ... ?
- Non, non ! Dans les mains, plutôt que sur la tête.
- Dans les mains ... ! Une hache ?
- Oui, parfois, Mais pour éteindre un feu, de quoi se servent-ils ?
- D'un tuyau d'arrosage ! C'est ça ce que vous cherchiez tout le temps ? Rien d'autre qu'un tuyau d'arrosage ?
- Oui, oui, finalement ! Vous en avez ?
- Oui, bien sûr, nous en avons. Mais si vous me permettez, je voudrais vous conseiller un très nouveau modèle : le tuyau d'arrosage du tonton Jakob est tout fait superbe !
- Ah, bon ? De quoi s'agit-il ?
- C'est un nouveau produit à moi. J'ai perfectionné les modèles israéliens. Là-bas, vous le savez, l'eau est très précieuse, il ne faut pas en gaspiller. Mon modèle n'en perd pas la moindre goutte !

— Ça a l'air d'être vraiment superbe. Je voudrais en prendre un.

— Hélas, je dois vous avouer qu'il y a encore de très petits détails à surmonter ; pas grand-chose, à vrai dire. Mais vous pouvez compter sur moi ; vous pouvez faire confiance à Jakob Wassermann. Je serais très honoré de vous avoir comme mon premier client. Vous n'avez qu'à me donner votre adresse. Dès que le produit sera disponible, je vous enverrai un petit mot.

Rio de Janeiro, le 22 octobre 2009

2.4 Les Brésiliens vus par un E. T.

Après s avoir visité plusieurs pays de cette belle planète, je suis enfin arrivé à ce paradis tropical : le Brésil.

Qu'est-ce qu'un Brésilien

Les Brésiliens sont très chaleureux et sympathiques, bien qu'un peu bizarres.

Si le Français a une réputation d'être hydrophobe, le Brésilien est tout à fait hydrophile. On s'y douche plusieurs fois par jour et en plus on va à la plage. Tout le monde y va, riches et pauvres s'y côtoient.

D'ailleurs "hâte" est un mot méconnu dans leur langue. " La plage sera toujours là demain, à quoi bon se presser ? " Est-ce peut-être tre pour cela que le Brésil a été surnommé " Le pays de l'avenir " ?

Quelques peuples, comme les Allemands par exemple, ont un profond respect pour la loi. Les Brésiliens en revanche partagent avec d'autres peuples méridionaux une attitude tout à fait différente envers les règles : ils adorent les briser. " N'est-ce pas pour cela qu'elles ont été créées ? "

L'administration : un fléau

Peut-être ont-ils raison. La bureaucratie brésilienne est tellement lourde que l'on se sent obligé de la contourner. Moi-même, j'ai subi cette lourdeur.

Mon aéronef avait besoin de quelques réparations. J'ai essayé d'obtenir les documents nécessaires auprès des autorités. Ayant parcouru des labyrinthes interminables pour aller de bureau en guichet, j'ai dû renoncer de crainte de déclencher un désastre environnemental à cause de l'énorme quantité de formulaires remplis et à remplir.

Sont-ils galants ?

En ce qui concerne les femmes, les Français sont galants ; les Brésiliens par contre sont des dragueurs. Cela ne veut pas dire qu'ils ne soient pas galants, ils le sont, leur galanterie toutefois a l'air d'être plutôt un moyen,

Leurs mœurs

Les Brésiliens sont très gentils. D'habitude l'on se serre dans les bras.

À mon arrivée j'ai commis un péché mortel : je leur ai adressé en espagnol. Heureusement, tout s'y pardonne autour d'un "cafezinho" . Ils sont mignons, les

Brésiliens ; ils emploient des diminutifs pour n'importe quoi : “ une petite bière ”, “ une petite heure ”. Les augmentatifs, eux sont réservés aux clubs de foot.

Ils sont très serviables. Étant donné que, malgré tous mes efforts, je n'avais pas réussi à obtenir la documentation légale pour la réparation de mon aéronef, un ami m'a conseillé le garage du Zé. D'après lui, Zé ferait aisément toutes les réparations nécessaires. Un service bon marché et d'excellente qualité. Zé s'y connaît. ”

Je compte partir dans “ une petite semaine ” pour regagner Alpha Centauri.

Ce document fait partie d'une enquête établie par suite de la chute d'un objet volant non-identifié.

Rio de Janeiro, le 14 janvier 2011

2.5 Un Coup de foudre

Assis au café, il l'a vue : elle passait sur le trottoir en face. Ahuri, il a failli se noyer dans sa tasse. Bouche bée, il la contemplait éberlué. “ Quelle allure séduisante ” – balbutiait-il – “ une vraie déesse posée sur terre ! ”

Décidé, il s'est mis à courir pour la rattraper. Il n'y arrive pas ; hélas, il l'a perdue à jamais.

Maudissant son sort, il revenait payer son addition lorsque tout à coup il l'a revue au kiosque à journaux. Elle était sur la une, c'est-à-dire, sa photo s'y trouvait. D'après le journal, aussitôt acheté, Hélène, elle serait une actrice du cinéma, une starlette plutôt.

Rentré chez lui, il a commencé son album où il collerait soigneusement toutes les photos de sa belle Hélène.

Ses amis le taquinaient : “ Toi, tu n'as pas même une 2 CV, le pauvre, et tu songes déjà à une BMW. ”

À force d'aller aux tournages, il a fait la connaissance de plusieurs gens du cinéma, malheureusement sans jamais réussir à la rencontrer.

Toujours est-il qu'un jour un ami lui offre une invitation.

— Un vernissage. Bof, ça ne me dit rien . . .

— Si, ça te dit ! Elle sera là à coup sûr, je te le dis puisqu'elle est la sœur du peintre.

Jamais une semaine ne s'est traînée si lentement.

Samedi, il se trouve devant la galerie avant qu'elle ne soit ouverte. “ On ne sait jamais ”, marmonne-t-il.

Une fois dans la galerie, les flashes annoncent l'arrivée de l'actrice, ravissante.

“ Qu'elle est belle, ma déesse ”, pense-t-il.

Les présentations faites, il lui demande s'il peut lui offrir quelque chose à boire.

— Je ne bois que de l'eau ; je prends soin de ma peau. Et mettez-vous là un peu à côté. C'est à cause de mon profil. Il ne faut pas gêner les photographes.

Au lieu de se décorager, le têtu essaie d'entamer une conversation.

— Côté loisir, qu'est-ce que vous faites ?

— Moi, je vais chez le coiffeur, chez la manucure . . .

— En ce qui concerne la lecture . . .

— Je ne lis point ; je prends soin de mes yeux.

— En tant qu'actrice, vous devez aller souvent au cinéma. Quels films préférez-vous ?

— Les miens.

“ Qu'elle est belle ” commence à devenir “ Qu'elle est bête ! ”. Désespéré, il cherche du secours. “ Voilà, la peinture ! ”, se félicite-t-il de son eureka.

— Votre frère a peint un très beau portrait de vous. La lumière, si exquise, me donne tout à fait l'impression du soleil levant.

— Pas du tout ! J'étais là, c'est moi qui lui ai dit d'y mettre un projecteur pour allumer mon visage.

Après quelques minutes de cette torture, le pauvre ne se tient plus et il décide de rentrer à la maison.

Cette nuit, il dort comme un ange. Son album était déjà dans la poubelle, sur la couverture il avait rayé "BMW" et griffonné "BMV".

Demain au bureau, il expliquera : " BMW = Belle Mais Vide ".

J'ai arraché sans une larme, sans un cri
Les liens secrets qui déchiraient ma peau
Me libérant d'elle pour trouver le repos

Avec des remerciements, et des excuses, à Charles Aznavour

Rio de Janeiro, le 31 mars 2011

2.6 Insolite

Autour du chevalet, tout le monde attend le grand moment.

Voilà ! Dévoilée, l'énorme toile surgit splendide. Elle dépeint une scène de bataille. Récente, la guerre contre le Paraguay est toujours présente dans la mémoire.

Tous les regards se tournent vers le centre du tableau : à cheval, épée à la main, Caxias conduit l'armée brésilienne vers la victoire.

Les louanges sont nombreuses : “ Quelles couleurs ! ”, “ On peut y ressentir l'action ”, “ Un bel hommage à notre armée ”, “ Vive l'empereur ! ”, “ Vive le Brésil ! ”.

D'un sourire fier, le peintre s'apprête à récolter les compliments. Tout le monde le fête. Presque tout le monde . . .

Un personnage – sorti de la toile, dirait-on – examine attentivement l'œuvre d'un air fâché.

— Et alors, mon général, qu'en pensez-vous ?

— Oui, la bataille c'est bien, mais . . .

— Mais . . . ?

— Où, monsieur, dans quelle bataille m'avez-vous vu le col déboutonné ?

De nos jours, le nom est souvent employé comme adjectif : “ une personne caxias ” est “ une personne très, très stricte ”.

Rio de Janeiro, le 15 avril 2011

2.7 Un Secret militaire

Il s'agit d'une réunion ordinaire du conseil : aucun sujet spécial, rien que des rapports routiniers. Cependant elle traîne . . .

Toujours est-il que l'un des ministres demande l'avis de l'empereur. Pas de réponse . . .

Tous les regards se tournent vers la tête de la table. Fatigué, le vieil empereur s'est endormi dans son fauteuil ; il a même l'air de ronfler de temps en temps.

L'atmosphère de la salle devient lourde, le malaise y règne. “ Quoi faire ? ”, se demandent les ministres tracassés.

Osório, le ministre de la guerre, ne bouge pas de son siège. Tranquille, il déboucle sa ceinture, laissant tomber son épée par terre.

Le bruit éclatant éveille l'empereur. Du coup, il se rend compte de la situation ; souriant, il plaisante :

— Eh bien, mon cher général, j'imagine que votre épée ne tombait pas comme ça au Paraguay.

— En effet, majesté, mais là-bas on se s'endormait pas non plus.

Rio de Janeiro, le 26 avril 2011

2.8 L'Argent

Un mark, un yen, une livre, un sou, un rond,
C'est ça qui fait le monde tourner en rond.

L'argent est un mal nécessaire.

Il faut avoir de l'argent. Si l'on en a, on y retrouve un ami fidèle : toujours là quand on en a besoin.

Cependant, pour le rendre fidèle comme un chien, il faut le tenir en laisse pour qu'il sache qui est le maître. C'est l'ombre qui doit suivre l'homme.

Cela est très important, car l'argent peut devenir une maîtresse dominatrice. Bien que séduisant comme le vin, on ne doit point s'en soûler, s'y enchaîner.

Certes, pour certains l'argent ressemble aux femmes : il faut s'en occuper un peu, sinon il va ailleurs faire le bonheur de quelqu'un d'autre.

En somme, l'argent est bien utile mais il n'est qu'un outil.

Et cela vaut aussi pour le métal Ag ...

Avec des remerciements, et des excuses, à Lisa Minelli

Rio de Janeiro, le 10 juin 2011

2.9 L'Accro du Boulot

De : Mireille Pouraud (dite Matthieu)

À : Sylvie Plantier (dite Vartan)

Ma chère Sylvie,

Merci de ta lettre. C'est vrai, ça fait un bail qu'on ne se voit pas. Non, ne t'en fais pas, tu n'a pas oublié mon anniversaire : je suis née le 29 février, donc je n'en ai un que tous les quatre ans !

Plus sérieusement, les nouvelles que tu m'as racontées m'ont inquiété un peu.

Pas tellement à propos des enfants. Ça ne devrait pas te gêner. Ce n'est qu'une phase de la vie : eux, ils sont des ados et ils vont grandir. Tu n'as que donner du temps au temps et, bien sûr, qu'avoir beaucoup de patience. Mais ça ira, pas de soucis.

En ce qui concerne ton mari, en revanche, là tu as un problème. Et ce n'est pas un petit problème, c'est un gros problème. Voyons, accro du boulot ; là-dessus on peut envisager deux situations : ou bien il sera promu, ou bien il ne le sera pas. La première situation lui apportera plus de responsabilités, plus de travail. La seconde, par contre, pourra le décevoir, voire le déprimer. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas un carrefour très avenant, n'est-ce pas ?

Heureusement, ce n'est qu'un faux dilemme. Tu pourras t'en sortir, mais là tu auras besoin d'un coup de main : de la puissante aide de Sainte Juliette. Non, il ne s'agit ni de prières ni de cierges. La solution, bien que simple, est un peu plus radicale.

Allons, enfants de la patrie,
L'heure d'agir est arrivée.
Contre nous là de l'apathie,
L'étendard mourant s'est baissé.

Tu as ton disque de Juliette Gréco, celui avec la chanson "Désabillez-moi", n'est-ce pas ? Voilà, ça y est.

Soyez la femme . . . Agissez !

Un soir, lorsque ton mari est fourré dans son bureau, tu allumes sournoisement ton tourne-disque sur la chanson. Mais si, il va l'entendre ! (Tu peux hausser le volume pour t'en rassurer quand même.) Ça fera le truc, à coup sûr !

Tu auras envie de remercier La Gréco, peut-être de lui écrire une lettre. Vas-y ; je suis sûre qu'elle en a déjà reçu plusieurs, y compris la mienne.

Amicalement,

Mireille

Avec des remerciements, et des excuses, à Rouget de Lisle et à Juliette Gréco

Rio de Janeiro, le 14 juin 2011

3 Souvenirs

3.1 À Paris comme les Parisiens	29
3.2 La Rentrée	30
3.3 Les Rites	31
3.5 Mes Sensations Douces	34
3.6 Apprendre le français	35
3.4 L'au-delà ici	33
3.7 Manger, boire et ... aimer	36
3.8 Ça alors ... 500 mille euros !	37
2.4 Les Brésiliens vus par un E. T.	19
3.10 La Nuit, on rêve	39
3.11 Mon Jardin Secret	40

3.1 À Paris comme les Parisiens

Elle était venue plusieurs fois à Paris.

Au début, jeune touriste, elle avait parcouru les “musts” de Paris : la Tour Eiffel, l’Arc de triomphe, les Champs-Élysées, les grands boulevards, les grands musées et – pourquoi pas – les boutiques.

Puis, elle est tombée amoureuse de la ville et elle y est souvent retournée. À la suite de quelques séjours, elle commençait déjà à s’y sentir presque comme chez elle. Elle évitait même d’ouvrir son guide dans la rue. D’ailleurs, elle n’en avait plus besoin : elle s’y connaissait. Elle se promenait dans le Quartier Latin, dans le Marais comme si elle y était née ; les moindres recoins ne lui cachaient guère de secrets.

Il y avait cependant un petit problème qui la gênait toujours. Parfois les gens dans la rue lui demandaient des renseignements et, hélas, sa maîtrise du français ne lui suffisait que pour dévoiler sa condition d’étrangère.

Le temps passe, elle renouvelle ses visites tout en faisant des progrès en français.

Ce soir, elle se trouve aux alentours de la rue du Temple lorsqu’un jeune couple lui demande comment faire pour se rendre à la Place du Marché de Sainte-Catherine. Souriante, elle leur répond : “ La Place du Marché de Sainte-Catherine ? C’est par là, tout droit à deux pas d’ici. ”

Elle est ravie : elle est enfin devenue une vraie Parisienne !

Il y a des noms de rues que l’on oublie
C’est dans ces rues qu’après minuit
Tu me faisais voir ton petit Paris
Paname ...

Avec des remerciements, et des excuses, à Léo Ferrer

Rio de Janeiro, le 21 novembre 2007

3.2 La Rentrée

Attendris, nous la regardions. Nous l'avions déposée soigneusement sur le lit. Emballée comme un cadeau, elle dormait tranquillement.

Tout à coup, elle commence à bouger : c'était un cadeau vivant ! Nous nous sommes rendus compte de la situation : il n'y avait plus d'infirmières ; l'affaire était dans nos mains.

Comme pour souligner l'urgence, le cadeau commence à hurler. Il fallait se débrouiller vite !

Faute d'expérience avec des cadeaux vivants, nous ne savions vraiment pas quoi faire. Nous nous en sommes sortis grâce à l'aide de nos familles.

Bien qu'attendue, l'arrivée du cadeau a beaucoup changé notre vie : planifications, dépenses, contraintes.

Et pourtant nous en avons commandé un autre. La deuxième fois a été moins difficile, mais pas tellement ...

Non ! Rien de rien
Non ! Je ne regrette rien
Ni les soucis, ni les nuits blanches ...
Tout ça a bien valu la peine !

Avec des remerciements, et des excuses, à Édith Piaf

Rio de Janeiro, le 27 août 2008

3.3 Les Rites

On trouve des rites un peu partout. Il y a des rites de passage, des rites militaires, religieux, etc. En outre, beaucoup de gens ont leurs rites préférés, qui leur sont propres. Cela nous aide à comprendre – et même à expliquer – leurs attitudes et leurs actions.

Et les rites, eux-mêmes, comment les expliquer ? Un rite, c'est une activité, ou plutôt un ensemble d'activités, qui ... On a du mal à poursuivre, à compléter. Lorsque l'on essaie de les faire, on risque de tomber sur des oximores : des opposés au bord d'une contradiction y pullulent.

Bien qu'habituel, un rite est d'habitude un peu insolite. On le répète (parfois sans s'en rendre compte) de bon gré, puisqu'il n'est pas ennuyant. En effet, on ne peut pas s'en passer : on ressent son absence. Venus du passé (du nôtre ou peut-être de plus loin), nos rites nous accompagnent jusqu'au présent, ils complètent notre vie quotidienne. Jusqu'à quand demeureront-ils avec nous, ou nous avec eux ? On n'en sait rien. Les artistes ont-ils peut-être quelque chose à y ajouter ? Écoutons-les :

Que reste-t-il de ces rites à nous,
Que reste-t-il de nos beaux jours ?

Dans la forêt lointaine
On entend nos rites chéris ;
Du haut de leur grand chêne
Ils viennent nous saisir.

Un rite ne s'explique pas ;
C'est une chose comme ça,
Qui vient on ne sait d'où
Et vous prend tout à coup.

Il vaut mieux l'avouer d'emblée : ce n'est pas facile de préciser la nature des rites. Mais tout n'est pas perdu, quand même. Si l'on ne réussit pas à définir un rite, on pourrait au moins essayer d'en donner des exemples. Et rien de mieux qu'un exemple paradigmatique : un rite de dimanche.

Chaque dimanche vers 19 heures, nous sortons la voiture du garage. Nous irons à la messe, c'est-à-dire, ma femma va à la messe et elle va me déposer sur le chemin. La messe commence à 19h15 et cela s'explique ; le prêtre, lui aussi, a son propre rite de dimanche : regarder le match de foot à la télévision. Moi, je vais dans une librairie du quartier, où je passe une bonne petite heure à regarder les nouveautés. Vers 20 heures, nous nous rencontrons pour aller faire les courses, souvent au même endroit. Nous y achetons du pain et nous en profitons pour man-

ger un casse-croûte, d'habitude accompagné d'un verre de muscadet : le muscat du dimanche. Simple, n'est-ce pas ? Et cela nous fait chanter !

Avec des remerciements, et des excuses, à Charles Trenet, Édith Piaf, Jacques Brel

Rio de Janeiro, le 16 mai 2009

3.4 L'au-delà ici

Les Espagnols ont l'habitude de dire : “ Je ne crois pas aux sorcières et aux sorceries ; mais qu'ils existent, ça c'est bien sûr ”. On entend parfois aussi : “ Les morts sont souvent plus dangereux que les vivants ”. Comme quoi, l'au-delà est présent dans notre langage courant. Est-il aussi présent dans notre vie quotidienne ? Les gens qui parient au loto ont l'air d'y croire. De mon côté, je ne peux que raconter une petite anecdote : une histoire vraie.

Un jour, j'ai dû répondre à une demande que les élèves avaient adressée au département. J'ai écrit ma réponse. L'ayant lue, mon chef a commenté qu'elle était bien rédigée, au contraire de ce que l'on pourrait espérer des jeunes gens de nos jours qui ne savent plus écrire. J'étais sur le point de rétorquer que le mérite était plutôt à Zola, car j'avais pris son “J'accuse” comme modèle, mais je me suis ravisé. Pourquoi n'ai-je pas rendu à Émile ce qui appartenait à Émile ? Tout simplement parce que je me suis aperçu tout à coup que je n'avais aucun souvenir d'avoir lu cette œuvre au préalable.

Ensuite, évidemment, je me suis hâté à lire “J'accuse”. Sans oser à faire des comparaisons absurdes, on pourrait noter des ressemblances. Par exemple, les paragraphes commençant par “ C'est bizarre ” donnaient un certain ton d'indignation. Alors, comment cela s'est-il fait ? L'âme du tonton Émile est venue d'outre-tombe me hanter, me tapoter sur l'épaule ? Toujours est-il que je ne m'en suis pas rendu compte.

Soudain, semblant crever le ciel
Et venant de nulle part,
Surgit un dreyfusard

Dans ce cas-ci, il y a peut-être une autre explication moins fantastique. La réputation de Zola et son rôle dans l'affaire Dreyfus ont rendu “J'accuse” tellement connu que l'on trouve beaucoup de références à cette œuvre. Alors, c'est bien vraisemblable que l'on puisse en avoir connaissance indirecte. C'est cette connaissance indirecte qui est venue me tapoter sur l'épaule.

Quoi qu'il en soit, moi je n'en sais rien. Je me lave les mains ; c'est à vous de juger !

Avec des remerciements, et des excuses, à Barbara

Rio de Janeiro, le 28 juillet 2009

3.5 Mes Sensations Douces

Il faut avouer d'emblée que je suis friand des viennoiseries et je n'y vois aucune honte. Ah, les viennoiseries ... n'en déplaît aux Autrichiens, mais les Français y excellent. Ils font de vraies œuvres d'art : bien qu'apparemment simples, ces petites gourmandises sont tout à fait délicieuses et, en plus, belles.

Prenons un mille-feuilles : un monument composé de quelques feuilles de fine pâtisserie séparées par des couches de crème fraîche. On le met en bouche. D'abord, les lèvres touchent sa surface extérieure et on s'aperçoit de la saveur du sucre. Ensuite, on le craque ; on écrase les feuilles légères et croustillantes et on arrive à la crème. Ce mélange exquis se fait liquide, inonde la langue et descend au fond de la gorge. Et l'on n'est qu'au début !

Mais méfiez-vous, un mille-feuilles n'est pas du tout quelque chose à avaler sur le pouce, il faut surtout le savourer. Rassurez-vous : “ ceci n'est pas un sandwich ”. MacDo est ailleurs !

Un exercice difficile ? Peut-être ... On peut manger une mangue dans une assiette, avec un couteau et une fourchette. Propre, mais timide, et surtout pas adéquat. Pour vraiment goûter une mangue, il faut la manger avec les mains : la saleté est le prix de l'assouvissement.

Avec les mille-feuilles, c'est pareil. Le prix pour en savourer un comme il faut est une petite escaramouche d'où l'on ressort ivre et rassasié, bien qu'un peu sale. Cela vaut bien la peine. En plus, il y a des lavabos tout à côté.

Goûter un mille-feuilles, ou même un palmier ou une tuile, c'est une expérience inoubliable que l'on a envie de toujours renouveler. Cela nous rend fier d'appartenir à l'espèce humaine ; ces étranges êtres qui, malgré tous leurs défauts, aboutissent à créer ces petites merveilles.

Allons, enfants de la patrie,
L'heure du goûter est arrivée !

Avec des remerciements, et des excuses, à Rouget de Lisle

Rio de Janeiro, le 11 juin 2009

3.6 Apprendre le français

Apprendre une langue étrangère, à quoi bon ? Certes, il s'agit d'une tâche interminable, pour la vie même. L'apprentissage de notre propre langue maternelle n'est jamais achevé : elle nous réserve toujours de petits secrets, de petites surprises. Cependant il y a plusieurs raisons pour s'engager dans cette quête pour atteindre l'inaccessible étoile.

On peut commencer par quelques raisons générales. D'abord, on comprend mieux sa propre langue : “ Que sait-il de l'anglais celui qui ne connaît que l'anglais ? ” Ensuite, on voit qu'il y a d'autres façons de dire les choses. Il ne faut pas tre comme cette vieille dame anglaise qui avait aimé ses vacances “ continentales ” malgré un petit détail agaçant : “ Tout le monde sait très bien, it is water ; pourquoi l'appeler autrement ? ” En plus, c'est amusant : lorsque l'on tombe sur une nouvelle expression, un mot inconnu et essaye de deviner sa signification, on se sent un petit Champolion. En outre, on arrive à se communiquer avec les gens du pays (on peut hésiter, bégayer même, mais des gestes accompagnés de “ Moi Tarzan, toi Jane ” n'aideront pas beaucoup à comprendre comment vivent les gens). On gagne aussi accès à une culture, à une littérature. Tout cela c'est un plaisir très enrichissant.

En ce qui concerne le français, ces raisons deviennent plus fortes, et il y en a encore d'autres, liées au trait cosmopolite de la France. Elle a une tradition d'être à la fois un aimant et un phare. Un aimant parce qu'elle attire des gens venus de tous les coins de la terre qui y trouvent un milieu pour s'panouir ; c'est le cas de Polonais (comme Chopin et Mme. Curie), d'Espagnols (comme Picasso), parmi maints d'autres. Un phare parce que la culture française n'est pas goïste : elle ne cesse d'émettre ses rayons sur le monde entier. L'influence de la culture française sur le Brésil est incontestable, soit travers les Portugais, soit directement ; notre drapeau républicain même n'en est pas exempt : “ Ordre et Progrès ”.

Pour conclure, essayer d'apprendre le français c'est un plaisir toujours renouvelé ; heureusement on n'en est jamais rassasié.

Mais oui, regarde moi
À chaque fois j'y crois
Et j'y croirai toujours !

Avec des remerciements, et des excuses, à Édith Piaf

Rio de Janeiro, le 3 juillet 2009

3.7 Manger, boire et ... aimer

Enfin, elle arrive. Chaude, la croûte couverte d'une couche de muzzarella, des saucissons et de la sauce de tomate, c'est la pizza " alla diavola " commandée. Pourquoi l'appelle-t-on "diavola"? Peut-être à cause de sa saveur piquante, et pourtant, c'est justement cela qui la rend divine ; un oximore qui ne fait qu'y apporter une certaine touche de mystère.

Mais on est venu ici pour manger ou pour divaguer ? Au travail !

La pizza est déjà coupée, on en prend une tranche et la goûte. La combinaison est tout à fait superbe : la croûte croustillante, le fromage mou, le saucisson tendre et la sauce exquise. Il s'agit d'un plat vraiment délicieux et nourrissant. En outre, les denrées essentielles y sont représentées : le pain, le lait, la viande et les légumes. C'est complet.

À la fin du repas, on a envie de dire : " Mes compliments au chef ". Au chef pizzaiolo, bien sûr. Mais il ne faut pas oublier un autre maître : le brasseur. Car, on n'arrive pas vraiment savourer une pizza piquante à moins qu'elle soit bien arrosée.

Le repas est complet grâce à la bière à côté : une pinte de Leffe blonde. Cette bière belge d'abbaye est légèrement brune et un peu moins amère que les autres : un vrai chef-d' œuvre. Oui, la vie peut être belle et simple.

Avec ma bouche qui a bu,
Qui a embrassé et mordu
Sans jamais assouvir sa faim

Avec des remerciements, et des excuses, à Georges Moustaki

Rio de Janeiro, le 2 octobre 2009

3.8 Ça alors ... 500 mille euros !

Si l'on me donne 500 mille euros, d'abord je me méfierais : pourquoi ? Mais cela n'est pas le point principal de la question, j'imagine. Donc, mettons qu'il ne s'agisse pas d'un cadeau de Grec. Alors, rassuré, je serais gêné : j'ai un gros problème. Si l'on tombe sur un billet de 5 euros sur le trottoir, on peut l'ignorer ou le prendre sans trop de soucis. En revanche, 500 mille euros, c'est une énorme somme d'argent, non pas le genre de chose sur lequel on puisse être flegmatique ; il s'agit plutôt d'une source de bouleversement pour une personne normale.

Tout d'abord, je sais ce que je ne ferai pas du tout. Je n'achèterai pas de bijoux, de voitures luxueuses : je n'en ai pas envie. Je n'investirai pas dans la Bourse : je n'ai pas le tempérament pour cela. Quant à faire une donation à un club de foot ou à un parti politique, pas même le moindre centime : les uns n'en ont guère besoin et les autres n'en méritent point.

Réflexion faite, je peux envisager aussi ce que je ferais. Je crois que je diviserais cette somme – comme la Gaule – en trois parties : présent, avenir et autrui.

La première partie servirait à quelques besoins immédiats de ma famille : des petites choses de la vie quotidienne, comme une nouvelle voiture, des travaux pour améliorer la maison, des voyages, etc.

Après le beau temps de la cigale, arrivera l'hiver coup sûr, selon la fourmi. Le but de la deuxième partie serait justement de essayer d'avoir quelque protection pour le futur inconnu : je la mettrais à la Caisse d'Épargne.

Finalement, il faut penser aux autres aussi. Je donnerais la troisième partie à une organisation fiable qui se dédie à découvrir et à aider de nouveaux talents : à encourager et à soutenir des jeunes artistes, penseurs, scientifiques au début de leur vie.

Comment ferai-je la division ? Je ne sais pas encore : je ne suis pas comptable et même Salomon ne savait bien diviser que par deux.

Rio de Janeiro, le 11 décembre 2009

3.9 La Cité radieuse

Il existe bel et bien des endroits, des quartiers avenants un peu partout dans les villes, chacun peut y trouver son content. Il y a aussi des cités modernes ; sont-elles radieuses ?

Prenons une cité moderne, tout à fait bien planifiée. On a l'impression que son but n'a été que " métro, boulot, resto, dodo ". Bien sûr, on peut y survivre ; toutefois peut-on y flâner, veut-on y être à son gré ? Certes, " tous les hommes naissent et demeurent égaux en droit ". Cependant, pas du tout en goût ! Heureusement, d'ailleurs.

À mon avis, ces cités modernes partagent deux problèmes : elles sont à la fois planifiées et octroyées. Étant planifiée à la perfection, la cité est achevée, complète – ce qui semble bien – mais qui peut la rendre rigide, voire pétrifiée, enchaînée. D'autre côté, on l'octroie sans pour autant demander l'avis des gens. Voilà une cité radieuse ou bien une geôle étouffante ?

En revanche, une cité radieuse pour moi serait tout à fait différente : on devrait y ressentir une certaine atmosphère de complicité. Tout d'abord, il y aurait un genre de symbiose entre la cité et ses habitants de sorte qu'ils aient l'opportunité de grandir ensemble avec des adaptations mutuelles. Ensuite, un peu de planification, oui, mais il ne faut pas exagérer quand même. On ne souhaite ni la monotonie ni le hasard fou. C'est bien qu'on puisse trouver aisément ce que l'on cherche. Néanmoins, de petites surprises çà et là – comme la découverte inattendue d'un coin caché – seraient bienvenues de temps en temps. D'ailleurs, entre la Défense et le Quartier Latin il y a assez de latitude. Finalement, la dimension de la cité devrait être modeste : elle est faite pour les gens plutôt que pour des géants.

En somme, une cité radieuse doit être accueillante, on doit s'y trouver à l'aise et avoir envie d'y revenir.

Rio de Janeiro, le 25 mars 2011

3.10 La Nuit, on rêve

Toujours est-il que je me trouvais près de la rue de la Huchette vers minuit et je devrais me rendre à mon hôtel rue du Dragon. Un peu par hasard, peut-être, j'ai pris la rue Saint-André-des-Arts.

Distrait je remontais la rue en regardant l'atmosphère çà et là. À cette heure tardive, il n'y avait plus grand monde à l'extérieur. Hormis des gens qui sortaient des cinémas, des restaurants sur le point de fermer et – bien sûr – quelques couples d'amoureux, tout le monde était déjà rentré. Même les ventes de souvenirs étaient déjà fermées.

Quel beau dimanche . . . pour la saison.

Non, ce n'est pas vrai : il n'était pas un dimanche. (Il se peut que le dimanche soit prétentieux, cependant il ne faut pas exagérer : il ne se s'agissait point d'un dimanche !) Mais c'était beau tout de même. Un paysage automnal : la rue et les trottoirs mouillés, quelques feuilles mortes ; il ne faisait pas froid, seulement un peu frisquet.

Et il y avait du brouillard, un brouillard qui ne laissait guère percevoir les choses. Ce monsieur-là qui s'avance pipe à la bouche. Son manteau, son chapeau . . . “ Non, non, ce n'est pas lui ; l'inspecteur Maigret doit être ailleurs, il a de quoi s'occuper, lui ”.

Tout à coup, dans une ruelle à droite, je l'ai vue : une petite place, calme, déserte. Dans sa simplicité, elle était tout à fait ravissante. La lumière des réverbères perçait à peine le brouillard et les pavés mouillés avaient l'air de lui répondre. Il n'y avait personne (sauf, peut-être à mon insu, le fantôme d'un peintre) : la place était à moi. Extasié, j'y suis resté une bonne demi-heure en admirant sa beauté tranquille.

J'y suis revenu plusieurs fois, le jour, le soir. Dans n'importe quelle saison, elle est toujours calme, même pendant les heures d'ouverture du musée Delacroix.

Il existe bel et bien de charmantes places un peu partout à Paris. La grande place de la Concorde en est une, majestueuse. Toutefois, la petite place Furstenberg reste pour moi l'une des plus accueillantes.

J'y reviens souvent.

Il y a des noms de rues qu'on oublie
C'est dans ces rues qu'après minuit
Tu me faisais voir ton petit Paris
Paname . . .

Avec des remerciements, et des excuses, à Jacques Brel et à Léo Ferrer

Rio de Janeiro, le 20 mai 2011

3.11 Mon Jardin Secret

Presque tout le monde a un jardin secret. Certains font des mots croisés ou du sport, d'autres chantent, dessinent ou peignent. Chacun a son jardin préféré.

Pour avoir si longtemps vécu
Avec ma mémoire,
Je m'en suis fait un vrai écu
Avec ses bons tiroirs.

En ce qui me concerne, j'ai ma mémoire ; une mémoire qui peut flancher parfois, mais c'est ma mémoire à moi.

Si parfois elle flanche,
Jamais elle ne désarme.

Dans ma mémoire, je range mes souvenirs et mes projets. (Les musiques, je les range dans mon iPod.) J'y mets les livres que j'ai lus : chacun avec des tiroirs pour l'auteur, les personnages, mes morceaux préférés. J'y mets les films que j'ai vus ; avec des tiroirs pour le réalisateur, les acteurs, mes scènes préférées, la salle où je l'ai vu. J'y mets mes projets avec les démarches dont je suis au courant. Ma mémoire m'accompagne où que je sois, où que j'aille.

Elle ne me quitte pas d'un pas ;
Fidèle comme une ombre,
Elle me suit çà et là
Aux quatre coins du monde.

Cependant, il ne s'agit point de terre en friche. On le sait très bien : il faut cultiver notre jardin. Et cela vaut aussi pour le meilleur des mondes.

D'habitude à la fin de l'après-midi, je rentre à la maison à pied. Cette heure m'est précieuse. Là, le long de la mer ou de la lagune, le calme invite à remuer les pensées. Lesquelles, cela dépend de l'occasion. Je peux tout simplement m'enivrer du paysage. Je peux laisser le hasard conduire mes pensées. Je peux aussi réviser des aspects d'un travail qui m'a occupé récemment ; parfois la lumière s'y fait et quelques détails semblent se ranger d'une façon inattendue. Quoi qu'il en soit, j'arrive chez moi la tête fraîche et légère.

Non, je ne suis jamais seul
Avec ma mémoire.
Elle sera à mon dernier jour
Ma dernière compagne.

Avec des remerciements, et des excuses, à Georges Moustaki et à Voltaire

Rio de Janeiro, le 24 juin 2011

4 Livres

4.1 Lettre de George à Aimée (“Le Faux”)	43
4.2 Une Possible Fin pour “Le Faux”	44
4.3 P comme ...	46
4.4 L’Épopée	48
4.5 L’Homme et la mer	49
4.6 Prénoms confus	50
4.7 Les Secrets de Maxime et Tania (“Un Secret”)	52
4.8 “Un Secret” et la Seconde Guerre Mondiale	53
4.9 Les Secrets de Louise et Philippe (“Un Secret”)	55

4.1 Lettre de George à Aimée (“Le Faux”)

Petit-Coin, le 12 mars 2008

Ma chérie,

La vie ici dans le Midi est très agréable : la mer, le soleil, la brise. Et, pourtant, je ne suis pas heureux.

J’ai beaucoup de temps pour réfléchir. Et à quoi penserais-je sinon à nous ? Je me souviens de nos séjours en Italie et je me demande souvent : ai-je fait un bon échange ? Le Midi ou Verone, c’est cela la question.

Ce sont déjà trois lettres que je t’ai écrites sans aucune réponse de ta part. Écris-moi, je t’en supplie.

Je t’embrasse tendrement.

Ton,

Roméo.

Avec des remerciements, et des excuses, à Eric-Emmanuel Schmitt

Rio de Janeiro, le 12 mars 2008

4.2 Une Possible Fin pour “Le Faux”

La jeune étudiante arrive chez Aimée pour y louer une chambre.

— Tiens ! C’est un joli Picasso, on en a un comme celui-ci à la maison.

— Ah bon ... ?

Étonnée, Aimée apprend que Garance est la fille de George : sa mère était son secrétaire dans son entreprise.

À son tour, Aimée raconte à Garance l’histoire de son tableau : comment le vrai faux est devenu un faux vrai.

— Le sale con ! Il continue mentir comme un arracheur de dents.

— Oui, en effet, j’en suis vraiment déçue.

— J’ai une idée. Voici ce qu’on pourrait faire. J’ai toujours la clé de l’ancien appartement parisien de George : mon lycée était à côté et j’avais l’habitude d’y étudier l’après-midi, c’était pratique. On pourrait aisément y entrer et échanger les tableaux. Comme ça, vous auriez le vrai et vous pourriez le vendre pour soulager vos problèmes d’argent. Ça vous dit, qu’est-ce que vous en pensez ?

— Mais, Garance, et George ? Il s’en rendrait compte, non ?

— Rassurez-vous. L’imbécile ne saurait pas distinguer un Picasso d’un Gauguin, d’ailleurs peut-être ni même d’un Rubens ! Il ne s’y connaît point. Pour lui, tous les tableaux naissent et demeurent égaux, il ne se rend compte que de leurs prix. Il aime épater les bourgeois, c’est pour ça qu’il achète ses tableaux, le sale con.

— Mais pourquoi feriez-vous une chose pareille ? George, bien qu’un salaud, est votre père quand même.

— Mais non, il n’est pas mon père biologique. Mon vrai père travaillait à la même boîte. Pendant son service militaire, il a été envoyé en Indochine. Un jour, ma mère a reçu deux nouvelles : le matin le résultat positif de son test de grossesse et l’après-midi un télégramme communiquant la mort de son fiancé au service de la patrie. George, en bon Samaritain, n’a rien fait que se hâter à remplir la place du décédé.

— Garance, il vous a accueillie en tant que fille quand même ! Vous avez une dette de gratitude envers lui.

— Pas du tout, en effet, je le hais ! Pourquoi devrais-je remercier ce salaud ? “Accueillir” ! Il m’a plutôt acceptée, il s’y est resigné !

— Allez, Garance, pourquoi autant d’amertume ? Il ne faut pas être si méchante !

— Ah, je ne vous ai raconté qu’une petite partie de l’histoire. Depuis le jour même où ma mère a commencé à travailler pour George, il l’a convoitait. Hélas pour lui, elle n’avait des yeux que pour son fiancé. Je vous ai déjà raconté que son service militaire l’envoya en Indochine où il vint à mourir. Plus tard ma mère a appris comment son fiancé fut éloigné de Paris : il devrait faire son service militaire

à Paris, mais George avait ses ficelles chez les militaires. La découverte de cette affaire a vraiment bouleversé la vie de ma mère. Elle a été virée et abandonnée par George et, chagrinée, la pauvre n'a pas survécu que quelques mois. Alors, Aimée, croyez-vous encore que je sois trop méchante, trop amère ?

— Non, pas du tout. Réflexion faite, je comprends votre envie de vengeance. Donc, ce que vous envisagez c'est d'entrer dans l'appartement vide de George pour y échanger les tableaux.

— Il faudra d'abord s'assurer que l'appartement soit vraiment vide.

— Mais, Garance, George n'est-il pas toujours à Cannes ?

— Si, bien sûr. Mais le sale pédé revient de temps en temps à Paris pour y participer de fêtes sauvages avec ses petits amis.

— George, un pédéraste ? Ça, je ne l'aurais jamais cru !

— Bon, vous en avez mon témoignage. Et en plus, étant donné son appétit pantagruélique . . . Mais en revenant à nous moutons, ou à nos tableaux, êtes-vous d'accord ? On y va ?

La semaine suivante, assurées que George resterait à Cannes, Garance et Aimée réussirent à échanger les tableaux et Aimée vendit le sien. Comme prévu, George ne s'aperçut de rien et il continue à recevoir ses amis pédérastes chez lui.

La vie suit son cours tranquillement . . . jusqu'à présent.

Il faudrait peut-être ajouter un petit mot : le marchand qui acheta le tableau d'Aimée est un pédéraste très connu de tout-Paris.

Avec des remerciements, et des excuses, à Eric-Emmanuel Schmitt

Rio de Janeiro, le 15 mars 2008

4.3 P comme ...

Le vieillard troublait Wanda. Il lui faisait évoquer son passé.

“ Le souvenir du passé peut être dur – philosopha-t-elle silencieusement – surtout si l’on était pauvre. ”

Les images, les mots dansaient devant les yeux de Jeanne (c’était son vrai nom).

Prince ? Oui, elle avait quitté son pays, près d’Orléans, pour Marseille mue par le vague espoir d’y trouver un prince charmant.

À Marseille elle éssuyait les verres au fond d’un café, mais elle avait du temps pour pouvoir rêver. Pour survivre avec son maigre salaire elle faisait le trottoir. C’est grâce à ça qu’elle avait connu le peintre.

Le peintre, il s’appelait Pierre – ou peut-être Paul – un nom de peintre. Il l’a avait rencontrée près du port. Un jeune peintre l’époque, il avait du talent, on disait, mais il n’avait pas un sou, ça on voyait.

Il était pourtant gentil. Tombé amoureux d’elle, il lui trouva un poste chez Madame M. : une belle maison très bien fréquentée aux alentours de la ville.

— Si tu insistes avec ce genre de boulot, il vaut mieux le faire au chaud. Lorsqu’on aura un peu d’argent on pourra se marier.

Charmant, oui, mais pas un prince.

C’est chez Madame M. que son prince enfin arriva. Lorsque le vieux milliardaire américain lui proposa de le raccompagner au Texas, elle n’hésita point : l’Amérique, le confort et surtout l’argent !

Et le pauvre peintre ?

— Jeanne ? Elle n’est pas là, elle ne travaille plus à la maison. Elle est partie pour l’Amérique avec un riche monsieur.

Le souvenir l’a fait se sentir un peu coupable. Un très petit peu.

— Est-ce pour ça qu’il a commenc à boire ? Ai-je peut-être détruit sa vie ? Mais non, pas du tout, chacun a son propre destin. Allez !

Elle avait fait son choix, un bon choix.

En Amérique elle menait une vie de princesse.

Calme ? Oui, jusqu’au jour où le mari la trouva au lit avec sa bonne. Il mit toutes les deux à la porte. Elle reçut beaucoup d’argent pour acheter son silence : il fallait bien éviter le scandale. Pas mal quand même ; riche et libre, rien de mieux.

Le vieux mari mourut quelques mois après cet incident ; elle lut les annonces funèbres dans les journaux. Convaincammant surprise, elle apprit qu’elle, la veuve, était la seule héritière de la fortune. Fabuleux, ces avocats américains : bien payés, ils font des miracles.

C’est comme ça que démarra sa brillante carrière : veuve, remariée, divorcée, mais toujours riche, sa fortune ne faisait qu’augmenter.

Pute, salope ? Elle sait que les gens murmurent des choses comme ça entre les dents. Mais elle s'en fout. Elle est au-dessus de l'envie, puisqu'elle est riche, très riche, immensément riche. Et en plus, on le sait !

Wanda a demandé l'addition et elle l'a payée ; pour tous autour de la table.

Avec des remerciements, et des excuses, à Eric-Emmanuel Schmitt

Rio de Janeiro, le 7 mai 2008

4.4 L'Épopée

Telle est la mission : partir, partir où personne ne part, mener la quête au-delà des limites vers l'inconnu, malgré les risques, aller où nul n'est jamais allé ; tout court : atteindre l'inaccessible.

“Enterprise”, le capitaine Kirk ? Non, pas du tout ! Je parle de choses que ceux qui ont moins de vingt ans ne peuvent pas connaître.

Navigare necesse est. Vivere non necesse est.

Une quantité de territoires à découvrir et une multitude d'obstacles à franchir. Des vaisseaux fragiles – plutôt des jouets d'enfant, dirait-on – et des moyens d'orientation incroyablement précaires, voire primitifs. Bilan : une cascade de fatalités et d'exploits mêlés, des accomplissements héroïques et des deuils douloureux.

Cependant il faut toujours envoyer les braves, il faut y croire : mais si, eux ils passeront ! Quant à lui, il reste là ; il reste sur terre. Tout seul, il n'a personne avec qui partager l'angoisse de l'attente. Et pourtant il attend ; l'angoisse et l'espoir mêlés, il attend. Patiemment il interroge l'horizon jusqu'à ce qu'il puisse enfin apercevoir des signes de soulagement. Il va alors accueillir les survivants mais il y aura aussi des veuves, des orphelins à reconforter. Mission accomplie, il faut s'occuper de la suivante, puisqu'elle est sur le point de démarrer.

Rivière ne peut jamais se reposer. C'est à la France et à des héros comme lui – réels ou fictifs – que le monde doit ses ailes.

Ô mer, combien de ton sel ne sont que des larmes du Portugal.

Henri le Navigateur n'avait aucun moment de repos. C'est au Portugal et à ses intrépides explorateurs que nous devons nos océans.

Malgré les périls, en affrontant des défis démesurés,
Plus que l'on oserait espérer de la force humaine,
Au-delà d'où nul n'était jamais arrivé, ils allèrent
Et en territoire lointain ils édifièrent un nouveau règne
Qu'à une perfection sublime ils élevèrent.

L'épopée de l'exploration maritime est le chef-d'œuvre de Luís de Camões, tandis que c'est à Antoine de Saint-Exupéry que l'on doit l'épopée de la navigation aérienne : “Les Aériades” ou peut-être “Les Icariades”.

Avec des remerciements, et des excuses, à Fernando Pessoa, à Luís de Camões,
à Antoine de Saint-Exupéry, à Jacques Brel et à Charles Aznavour

Rio de Janeiro, le 13 mai 2009

4.5 L'Homme et la mer

Les trois premières strophes de ce poème présentent des similitudes entre l'homme et la mer. La strophe finale donne l'impression de les opposer, cependant elle finit par les rapprocher.

La première strophe dit que la mer, mère, est le miroir de l'homme libre.

La strophe suivante met en valeur quelques aspects plus concrets de ce miroir, indomptable et sauvage, qui plaît et distrait.

Ensuite, la troisième strophe rapproche encore plus l'homme et la mer, puisqu'ils sont tous les deux discrets, ténébreux et mystérieux,

Finalement, la dernière strophe commence par opposer l'un à l'autre, car ils se combattent ; elle finit toutefois par les rapprocher, comme des frères implacables qui aiment le carnage et la mort.

Hormis "liberté", ce sont des qualités négatives, voire noires, qui pullulent dans le poème : même les richesses sont intimes. Il est néanmoins doué d'une sonorité qui ne passe pas inaperçue. Cela se doit peut-être à la structure constante dans chaque quatrain : le premier et le dernier vers riment, comme le font les deux intérieurs.

On peut y ressentir la frustration de l'homme qui n'arrive pas à se connaître. Qu'est-ce que l'homme ? Qu'est-ce que la mer : une mère chérie ou une mégère odieuse ? Si la mer est un X, l'homme est un Y.

Rio de Janeiro, le 4 février 2011

4.6 Prénoms confus

Lucette, âgée de 18 ans, se retrouve au poste de police. Enceinte, elle avoue avoir tué son mari, Fabien. Un policier l'interroge.

— Pourquoi avez-vous tué votre mari, madame ? Parce que le petit avait le hoquet ?

— Je l'ai tué pour protéger mon bébé : mon mari voulait l'appeler Tanguy si c'était un garçon et Joëlle si c'était une fille !

— Vous avez tué votre mari parce que vous n'aimiez pas son choix de prénoms ?

— En quelque sorte, oui . . . , bredouille-t-elle.

À ce moment-là, un jeune homme tout tracassé et à bout de souffle entre en trombe dans le poste de police.

— Enfin, te voilà ! Je t'ai cherchée presque partout.

— Pardon, mais connaissez-vous ce monsieur, madame ?

— Bien sûr, puisque c'est mon mari !, répond Lucette étonnée.

— Votre mari ! Celui que vous venez de tuer ?, demande le policier ahuri.

— Ouais, c'est bien lui, Fabien . . . , avoue-t-elle hagarde.

— En effet, c'était bien ton truc du gaz. Mais mon ange gardien est assez fort, se vante Fabien.

— S'il vous plaît, un peu d'ordre – exige le policier étourdi – vous êtes bien Lucette, l'épouse, et Fabien, l'époux ?

— Oui, oui !, répondent-ils, tous les deux à la fois.

— Alors, Fabien, tu es encore vivant. Tu ne m'en veux pas ?

— Mais non ! Tu aurais dû essayer du poison . . . À présent, rentrons chez nous et revenons à nous moutons : reprenons ce que nous étions en train de faire, suggère-t-il.

— Et qu'étiez-vous en train de faire ? – renchérit le policier – Si je puis le savoir . . .

— Eh bien, nous étions en train de boire du vin blanc, répond Fabien.

— Oui, c'est bien ça, pendant que nous préparions un cassoulet, ajoute Lucette.

Tout à coup, Fabien ouvre son manteau et en sort une bouteille de vin.

Je vous ai apporté du vin blanc

Parce que le cassoulet ça est moins transportable

Et puis ce Muscat c'est tellement bon

Bien que le cassoulet soit plus nourrissant

Surtout quand on a faim

Mais je vous ai apporté un Muscadet

— Voilà, c'est bien notre Muscadet, s'exclame Lucette.

De ses poches, Fabien sort encore deux verres à vin.

— Vous nous ferez bien l'honneur d'en goûter un peu, monsieur le commissaire, n'est-ce pas ? Je vous sers un petit pot ?

— Hélas non, car je suis en service. Mais je vous en remercie, tout de même. Maintenant, rassurez-moi, je vous en prie : la querelle des prénoms, est-elle bien finie ?

— Quelle querelle ?, demande Fabien d'un air éberlué.

— Les prénoms de notre bébé. Toi, Fabien, tu voulais l'appeler Tanguy si c'était un garçon et Joëlle si c'était une fille ! – explique-t-elle.

— Mais non, pas du tout ! Tu m'as mal compris : moi, je voulais l'appeler Tanguy si c'était une fille et Joëlle si c'était un garçon ! – éclaire-t-il.

— Ah, alors c'est ça ! – dit-elle soulagée – Ça c'est tout à fait très bien, ça me plaît davantage, ajoute-t-elle ravie.

— Quand votre service sera terminé, monsieur le commissaire, veuillez nous faire le plaisir de passer à la maison ; le cassoulet sera prêt à coup sûr et vous pourrez en goûter – invite Fabien.

— Notre cassoulet est fameux, insiste-t-elle tout en souriant.

Et ils s'en vont tous les deux en amoureux.

Un prénom ne s'explique pas

C'est une chose comme ça

Qui vient on ne sait d'où

Et vous prend tout à coup

— Ça alors !, marmonne le policier fatigué.

Le calme finalement revenu au poste, le policier rentre dans son bureau, se déshabille et reprend son bouquin : “ Il y a plus de choses entre le ciel et la terre que n'en songe notre vaine philosophie”.

Avec des remerciements, et des excuses, à Jacques Brel, à Édith Piaf et
à Amélie Nothomb¹

Rio de Janeiro, le 3 mai 2011

¹Le Robert des noms propres

4.7 Les Secrets de Maxime et Tania (“Un Secret”)

L'exquise photographie sur la couverture est tout à fait révélatrice. Enlacés, Maxime et Tania trônent au premier plan ; lui fier, elle ravie. Au second plan, la frêle Hannah a l'air de vouloir se cacher à jamais derrière les rideaux, effrayée comme un pauvre petit animal délaissé.

Beau-frère et belle-sœur devenus époux, Maxime et Tania partagent beaucoup plus que la beauté et le goût du sport. Ils partagent aussi deux cultes : celui à la beauté et celui au sport.

Citius, altius, fortius

Maxime est sans doute narcissique et orgueilleux. Il s'entraîne sans cesse pour se voir incontestablement reconnu comme le premier, le meilleur. Il adore s'exhiber toujours bien habillé, défiler dans sa voiture décapotable, entamer d'innombrables conquêtes faciles et passagères. Il va même jusqu'à changer l'orthographe de son propre nom, pour ne plus être comme les autres, comme les siens. Et l'on sait, ça va sans dire, que ce n'est pas du tout la peur qui le mène à cacher sa “montagne verte” !

Tania n'est pas ignorante de sa beauté. Elle sait très bien qu'elle attire les regards masculins et qu'elle provoque l'envie des autres femmes, surtout les moins belles. Aime-t-elle peut-être cette supériorité, cette séduisante supériorité ? Bien qu'un peu hésitante au début, ensorcelée l'ensorceleuse finit par encourager Maxime.

Sans être au courant du geste d'Hannah, Maxime a recouru au silence pour recouvrir l'angoisse de sa perte. Cependant, il n'a pas pu surmonter la mort de son chien suivie de l'hémorragie cérébrale de Tania. Le “spectacle de sa championne”, “méconnaissable, amaigrie”, muette et marchant encore pire que Louise lui devient trop lourd, tout à fait insupportable. Il répète à sa façon le geste suicidaire. Plutôt qu'un pacte entre Roméo et Juliette, on peut y ressentir une ultime imposition de sa volonté.

Mens insana in corpore sano

Avec des remerciements, et des excuses, à Philippe Grimbert

Rio de Janeiro, le 16 juin 2011

4.8 “Un Secret” et la Seconde Guerre Mondiale

Animatrice – Bonsoir à toutes et à tous ; bienvenus. Ce soir le sujet de notre programme est l’œuvre “Un Secret” de Philippe Grimbert. Sur notre plateau nous avons deux invités : M. Jean Azévédo, qui a lu le livre, et M. Bernard Desqueyroux, qui a vu le film. D’ailleurs, le film est, d’après les critiques, une fidèle adaptation du livre. Bonsoir, messieurs, merci d’être venus. Nous pouvons commencer par le rôle de la Seconde Guerre Mondiale. Y est-elle présente ?

Jean – Oui, . . . en quelque sorte.

Bernard – Eh, . . . en quelque sorte, oui.

A. – Une belle unanimité, bien qu’un peu hésitante. Pourriez-vous nous en donner plus de détails, M. Desqueyroux ?

B. – Bien sûr, l’histoire se déroule pendant la Seconde Guerre Mondiale. Mais, il s’agit d’un film sans aucune scène de bataille : pas de John Wayne !

A. – Et pourtant, la guerre y est mentionnée : Robert, le frère d’Hannah et premier mari de Tania, est mobilisé et tombe prisonnier de guerre.

B. – Je répète : il ne montre aucune scène de camp de prisonniers ; pas de Steve MacQueen !

A. – Et vous, M. Azévédo ; qu’en pensez-vous ?

J. – À mon avis, le livre dépeint plutôt la France sous l’occupation ; on n’a pas besoin de scènes de batailles pour parler du gouvernement de Vichy et de ses actions contre les Juifs.

B. – Bof ; la Shoah, encore . . . ; moi, j’en ai marre ! On ne va pas recommencer à dire du mal de Laval.

A. – M. Azévédo, si l’on peut suivre la ligne de raisonnement de M. Desqueyroux : les rafles, Auschwitz n’y sont que mentionnés.

J. – D’accord, mais le jeune Philippe assiste à un film très explicite d’un camp de déportation. Et ça le bouleverse : il va au point de se battre.

A. – En effet, vous avez tout à fait raison. Cependant, on pourrait rétorquer que là on n’a qu’un film dans le livre. Un épisode, bien important certes, mais rien qu’un épisode.

J. – Là je ne vous suis pas du tout. Un petit épisode, un tout petit épisode ? La Shoah n’a pas eu lieu ? Madame, ça m’étonne ! Êtes-vous peut-être plus fasciste que les bourreaux de Laval ?

A. – Pas du tout ! Ces atrocités, il ne s’agit point de les ignorer, ni de les nier. Toutefois ce qui me concerne pour le moment est l’importance du film mentionné dans le récit. À mon avis, l’épisode du film ne fait que déclencher les confessions de Louise. Or, si je ne me trompe pas, ce sont ces confessions qui mènent le jeune Philippe à découvrir les secrets de ses parents, de son identité.

J. – Là vous avez peut-être raison.

A. – Messieurs, je voudrais faire le point de nos discussions jusqu’à présent. L’histoire se déroule pendant la Seconde Guerre Mondiale, plus précisément, durant l’occupation en France. Néanmoins, il ne s’agit point d’un récit de guerre, ni de batailles (ce n’est pas “Guerre et Paix”), ni de camps de prisonniers (ce n’est pas “La Grande Illusion”). Pourtant, guerre, paix, illusions, ces thèmes sont tous là. Êtes-vous d’accord avec le point de vue de ce résumé ?

J. et B. – Oui . . .

A. – La question suivante concerne le sujet de l’œuvre. Pourrait-on dire qu’il s’agit d’un récit de recherche et découverte d’identité ?

J. et B. – Ben, là . . .

A. – Pas tout de suite, messieurs, je vous en prie. D’abord, on va faire une petite pause pour la pub. Ensuite, on reprendra la discussion. Mesdemoiselles, mesdames, messieurs, ne quittez pas ; à tout à l’heure.

Avec des remerciements, et des excuses, à François Mauriac²

Rio de Janeiro, le 23 juin 2011

²Thérèse Desqueyroux

4.9 Les Secrets de Louise et Philippe (“Un Secret”)

L'édition américaine de l'œuvre française "Un Secret", de Philippe Grimbert vient de paraître. À Hollywood, la photo sur la couverture attire l'attention d'un producteur cinématographique. G. S. Cash feuillette le livre et décide de s'en acheter un exemplaire. La version audio mise dans sa poche, il sort ravi du drugstore. "Dépenser quelques dollars pour gagner des milliards de dollars – se félicite-t-il – voilà, c'est bien ce que j'appelle un petit investissement pour un gros profit."

En arrivant au studio, M. Cash annonce triomphalement son idée tout à fait géniale : "J'ai déjà assuré Brad Pitt et Angelina Jolie pour les deux rôles principaux et, en outre, on pourrait inviter Cate Blanchet pour le tiers rôle ; ce n'est qu'une question d'argent." On lui informe qu'il existe bel et bien un joli film français préalable. "Pas de problème, on va en faire un 'remake". Les avocats du studio s'occuperont des détails légaux ; d'ailleurs c'est pour cela qu'ils sont payés. Appelez les scénaristes tout de suite, allez".

L'un des scénaristes connaît le livre original ; son avis : "Bon, il y a encore d'autres personnages, comme le petit Simon et son chien ..." "Quoi, un chien ? – s'exclame le producteur ahuri – Non, non, pas du tout ! Je ne veux avoir aucun ennui avec la Société Protectrice des Animaux ; cela pourrait coûter cher." "Ah bon, ... en peluche ; alors, ça va", soupire-t-il soulagé. Le scénariste interrompu reprend son avis : "En plus, l'histoire est un peu compliquée, peut-être trop subtile pour le goût de l'Américain moyen". "Compliquée, subtile ? – marmonne G. S. enragé – C'est parce qu'il y a trop de personnages, j'en suis sûr. C'est toujours comme ça ; c'est comme disent les Français : "l'enfer, c'est les autres". Mais, réflexion faite, il n'y a pas de problème. Nous avons déjà le principal ; les autres personnages, c'est le reste : on les supprime ou bien on les remplace par des extras. Voilà, c'est mon credo : moins de personnages, histoire plus simple et tournage moins cher ; donc plus d'argent pour les effets spéciaux et plus de billetterie. Oui, oui, c'est bien ça ; c'est formidable ! Nous aurons un vrai "blockbuster". Vite, au travail, vite !"

Et le secret, comment sera-t-il dévoilé, par qui et à qui ? Plutôt qu'une version simplifiée de l'original, le film américain "A Secret" n'en sera qu'une caricature grotesque et défigurée. Un vrai gâchis ! On n'a qu'à attendre le "happy ending" :

Comme il leur plaira de choisir,
Ils feront de chaque jour
Toute une éternité d'amour
Qu'ils vivront à en mourir ...

Qui sont Louise et Philippe ? Quels sont leur rôle et leur importance dans le récit ?

Physiquement, Louise et Philippe sont moins que parfaits : elle boiteuse et lui chétif, ils sont frêles tous les deux. Elle a beaucoup vu et souffert le long de sa vie. “Louise avait dépassé la soixantaine, elle portait sur son visage les stigmates de l’alcool et du tabac, les excès avaient marqué ses yeux soulignés de poches, sa peau blême flottait sur un visage détruit” (p. 29). Philippe, bien qu’ayant peu vu, souffre, lui aussi. Ils sont deux solitaires qui se rencontrent. “Je la sentais proche de moi, sans doute en raison de sa déformité . . .” (p. 29).

C’est bien Louise qui aide Philippe à grandir, à se découvrir. D’abord, elle l’aide physiquement : elle lui fait des piqûres et lui offre du chocolat chaud qu’il déguste “à petites gorgées” pendant qu’elle lui tient “compagnie, avec un verre de la liqueur ambrée qu’elle cachait dans son armoire à pharmacie” (p. 31). Ensuite, à cause de l’incident lors de la projection du film au collège, elle lui révèle pas à pas les secrets de ses parents. En remplissant “à ras bord son verre de liqueur” et tirant “sur chacune de ses cigarettes jusqu’à s’en brûler les doigts” (p. 98), elle lui raconte “la tourmente que” ses “parents avaient traversée en sa compagnie” (p. 98). Ce sont les aveux de la sexagénaire qui mènent le jeune Philippe à connaître les secrets de ses parents, de son passé, de son identité – tout court – à devenir un vrai homme. “Toujours le même,” il est “un autre, curieusement plus fort” (p. 73).

Maintenant, Philippe sait qui il est, d’où il vient et où aller ; tout cela grâce à Louise. Elle, sous son apparence tout à fait accablée, cache une vraie forteresse.

Louise et Philippe, pourrait-on les supprimer du récit ? Franchement !

Avec des remerciements, et des excuses, à Georges Moustaki et à Jean-Paul Sartre³

Rio de Janeiro, le 29 juin 2011

³Sans oublier, bien sûr, Dias Gomes

5 Théâtre

5.1 Le Malade Imaginaire (par Molière)	58
5.2 La Cantatrice Chauve (par E. Ionesco)	59
5.3 Les Personnages d'Art (par Y. Reza)	60

5.1 Le Malade Imaginaire (par Molière)

Résumé du Acte I

Méthodique, Argan fait les comptes de ses traitements ; irritable, il appelle sa servante et fait demander sa fille Angélique. Il lui annonce qu'on l'a demandée en mariage, ce qui plat tout le monde. Égoïste et autoritaire, Argan déclare qu'elle devra pousser le jeune médecin Thomas et, ayant découvert que sa fille est amoureuse d'un autre homme, il menace de la mettre au couvent si elle ne l'obéit pas.

La servante Toinette – qui a l'habitude de se mêler dans toutes les affaires de la maison et d'y donner son opinion – affronte le patron ; elle s'oppose au mariage et promet d'aider Angélique.

Maternellement, Béline, la seconde épouse d'Argan, le console et joue la comédie des larmes ; marâtre, elle veut bien se débarrasser d'Angélique. Elle sait que le notaire Bonnefoi, un connaisseur des façons de tourner la loi, vient aider Argand à faire un testament en sa faveur.

Rio de Janeiro, le 19 avril 2007

5.2 La Cantatrice Chauve (par E. Ionesco)

Pourquoi ce titre ?

Il ne s'agit pas d'une cantatrice ... et elle n'est même pas chauve.

Le titre, la pièce (ou plutôt l'anti-pièce), c'est le théâtre de l'absurde de Eugène Ionesco.

Dans les pièces de cet auteur, de père roumain et de mère française, nous trouvons les vérités générales, les clichés, les répétitions ... C'est le comique nouveau, différent, avec la surprise du langage.

Eugène Ionesco a fait la guerre au théâtre de divertissement des années 40. Ses personnages ont le langage automatique, farfelu, absurde.

“ Le théâtre – dit-it – ne doit pas s'adresser seulement à l'intelligence, il doit toucher tous les sens. ”

Tous les registres s'y trouvent : noble, grotesque ... C'est l'accélération du débil.

La pièce “ La Cantatrice Chauve ” est toujours jouée à Paris depuis plus d'un demi siècle gardant toujours la fraîcheur du nouveau. Elle est aujourd'hui à l'affiche au Théâtre de la Huchette.⁴

Je dois vous révéler un secret !

Élisabeth n'est pas Élisabeth, Donald n'est pas Donald ! En voici la preuve.

L'enfant dont parle Donald n'est pas la fille d'Élisabeth, ce n'est pas la même personne ! Tandis que l'enfant de Donald a l'œil blanc à droite et l'œil rouge à gauche, l'enfant d'Élisabeth a l'œil rouge à droite et l'œil blanc à gauche.

Ainsi, malgré toutes les coïncidences, les deux se trompent amèrement et, les deux n'étant pas les parents du même enfant, ils ne sont pas Donald et Élisabeth !

Mais laissons les choses comme elles sont.

Il vaut peut-être mieux que je vous raconte une petite curiosité.

La pièce devrait d'abord s'appeler “ L'Anglais sans peine ”.

Mais, pendant une répétition, un comédien s'est trompé : au lieu de dire “ ... qui avait pris pour femme une institutrice blonde ... ”, il a dit “ ... qui avait pris pour femme une cantatrice chauve ... ”. Et voilà le nouveau titre : “ La cantatrice chauve ”.

“ Elle se coiffe toujours de la même façon ! ”

Rio de Janeiro, le 27 mai 2008

⁴Le Théâtre de la Huchette se trouve au 23, rue de la Huchette, tout près de la place St-Michel et de l'église St-Séverin, métro St-Michel.

5.3 Les Personnages d'Art (par Y. Reza)

Œuvre d'une femme, cette pièce met sur scène trois personnages masculins. Ils ne sont plus jeunes, ni sûrs, et leur amitié établie depuis longtemps va être bouleversée par un tableau blanc, avec des liserés blancs.

Serge, médecin dermatologue réussi, aime non seulement l'art mais aussi s'appuyer sur elle pour épater les gens.

“ Connu ? Très, très ! ”

“ Antrios des années soixante-dix. ”

“ Lis-le, chef-d'œuvre. ”

“ Modernissime. ”

Nouveau riche, bien qu'il ne roule pas sur l'or, il est peut-être un peu snob : il s'y connaît.

Marc, ingénieur dans l'aéronautique, a lui aussi une belle situation. Il n'accepte pas que son ami ait payé une fortune pour acheter “cette merde”. Opiniâtre, “prétentieux” et “arrogant” d'après Serge, il n'a pas l'habitude de se taire même quand il vaudrait mieux le faire.

“ Un jeune couple ! Ah ! Ah ! ”

“ Il n'a pas le droit. ”

Yvan, le pauvre, a une vie professionnelle remarquable par ses échecs. Il est l'opposé de ses amis.

“ Si ça lui fait plaisir. ”

“ Moi je fais ce que vous voulez. ”

Paisible, “être hybride et flasque” d'après Marc, il est peut-être le plus humain parmi les trois amis ; il a un projet (et un problème) : il va se marier dans quinze jours.

Cependant il faut attendre le dénouement de la pièce, puisque nous ne sommes qu'à son début.

Rio de Janeiro, le 4 mars 2009

6 Films

6.1 Devinette (dépliante

62

6.2 Swimming Pool (par François Ozon)

6.1 Devinette (dépliante)

Mue par de vagues rêves de bonheur, la belle femme décide de laisser sa maison et sa fille pour suivre l'étranger à un pays lointain dont le calme sera bouleversé par son arrivée inattendue.

Maintenant, à vous de compléter :

Belle femme :

Son pays :

L'étranger :

Pays lointain :

Si vous avez vu le film “ Je vous trouve très beau ”, vous avez probablement complété :

Belle femme : Elena

Son pays : Roumanie

L'étranger : Aymé

Pays lointain : France

Est-ce la bonne réponse ? Pourrait-on en être sûr, à l'unanimité ? Hélas, non ! Il y a des gens qui en pensent autrement.

Voici une réponse alternative :

Belle femme : Hélène

Son pays : Sparte

L'étranger : Pâris

Pays lointain : Troie

Hélène de Troie ? ! Franchement ! Un peu exagéré ? Peut-être, mais ...

Se non è vero, è bene trovato.

Rio de Janeiro, le 30 septembre 2008

6.2 Swimming Pool (par François Ozon)

Une Anglaise, bien connue pour ses romans policiers, est fatiguée et son éditeur lui offre sa propre maison de campagne en France – vide à l'époque – pour qu'elle puisse s'y reposer et écrire plus aisément.

Sarah Norton est surprise par l'arrivée de Julie, la fille de l'éditeur avec une ex-épouse. Les deux ont des tempéraments très différents et se comportent comme chien et chat. Mais un meurtre va rapprocher les deux femmes.

C'est un film très intéressant, avec de bonnes actrices et un beaux paysage. Ça vaut le coup d'aller le voir.

Rio de Janeiro, le 5 septembre 2007